

Écoute anarchiste !

Chaz BUFE

1987

Table des matières

Marginalisation	3
La Violence	4
Sectarisme	5
Obscurantisme	8

L'anarchisme n'a jamais été largement accepté en Amérique du Nord. Négligeant les raisons pour lesquelles ça n'est pas arrivé dans le passé, on doit se demander pourquoi l'anarchisme reste une philosophie marginale et incomprise. Les conditions semblent certainement mûres pour une floraison des idées et des activités anarchistes. La méfiance populaire envers le gouvernement et les entreprises, mesurée par les sondages d'opinion, est beaucoup plus élevée qu'il y a 25 ans. Les chiffres officiels du chômage continuent d'avoisiner les 7%, alors que le chômage effectif est probablement beaucoup plus élevé. La folie suicidaire de la course aux armements ne pourrait guère être plus claire. Et la faillite du marxisme est aussi évidente. Les régimes marxistes du monde entier ont complètement et lamentablement échoué à créer quelque chose s'approchant des sociétés libres et égalitaires.

Pourtant, l'intérêt pour l'anarchisme et la quantité d'activité anarchiste en Amérique du Nord restent piteusement petites. Pourquoi ? Une grande partie de la responsabilité doit être attribuée au système éducatif, aux mass media, à la religion organisée et aux syndicats hiérarchisés qui ont étranglé le mouvement ouvrier. Mais les facteurs externes ne fournissent qu'une explication partielle. Des facteurs internes doivent également être pris en considération.

Marginalisation

Un problème majeur est l'auto-marginalisation délibérée d'un nombre relativement important d'anarchistes américains. Quiconque a fréquenté le mouvement anarchiste américain / canadien pendant une longue période se familiarise rapidement avec les « marginaux » et les « anarchistes de mode » (les marginaux se considérant comme des anarchistes, tandis que les « anarchistes de mode » utilisent simplement les ornements anarchistes et punks.) Ces gens se promènent souvent avec un énorme cercle – "A" peint sur leurs vestes ; Se proclament haut et fort anarchistes et, pour la plupart, n'ont jamais étudié de théorie anarchiste et ne peuvent offrir une définition cohérente de l'anarchisme pour sauver leur vie.

La raison pour laquelle ces gens (marginaux et "anarchistes de mode") choisissent de se cataloguer comme anarchistes est sans doute, dans de nombreux cas, qu'ils croient aux pires mensonges bourgeois sur l'anarchisme – que l'anarchisme serait synonyme de chaos et une forme extrême d'individualisme. Ils utilisent « l'anarchisme » comme justification générale pour un comportement irresponsable et antisocial. (J'ai même entendu parler de l'anarchisme comme une excuse pour fumer dans les lieux publics.) Il est malheureux, c'est le moins que l'on puisse dire, que ces personnes soient les partisans les plus visibles de ce qu'ils considèrent comme de l'anarchisme.

Le Biais anti-travail

Un aspect troublant du milieu marginalisé est l'attitude anti-travail (et souvent anti-ouvrier) fréquemment affichée par les marginalisés. Cette situation est malheureuse pour deux raisons. L'une est que le travail doit être exécuté pour que la société existe, et l'adoption de l'attitude anti-travail, anti-ouvrier implique simplement la question cruciale de la façon dont le travail devrait être organisé. C'est bien beau de dire que le travail devrait être remplacé par le jeu, mais comment y parvenir ?

L'autre problème est que la plupart des gens valides travaillent, et il serait difficile de trouver une approche plus aliénante, pour ceux d'entre nous qui travaillent, que l'attitude anti-travail, qui déclare en effet : "Ce que vous faites est pire qu'inutile, et vous êtes stupide de le faire", tout en offrant absolument aucune alternative que ce soit. Ce problème est aggravé par le fait que certains militants anti-travail, qui pourraient travailler mais choisissent de ne pas le faire, pratiquent une forme de parasitisme – ils reçoivent de l'argent du gouvernement (extorqué à ceux qui travaillent). Il est plutôt difficile de prendre au sérieux ceux qui raillent contre le travail tout en tenant un drapeau noir dans une main et un chèque d'allocation dans l'autre. Le chômage est intégré dans l'économie, et il est indéniablement heureux que des formes de secours soient mises à la disposition de ses victimes, mais pour ceux qui condamnent le plus sévèrement l'État – les anarchistes – délibérément comptent sur lui comme leur moyen de soutien, leur prive de crédibilité.)

Biais anti-organisationnel

Un biais anti-organisationnel extrême va souvent de pair avec une auto-marginalisation délibérée et une attitude anti-travail. Cela vient souvent du manque d'étude de la théorie anarchiste. Pratiquement tous les théoriciens et militants anarchistes les plus éminents, Bakounine, Kropotkine, Berkman et Goldman, ont été favorables à l'organisation. Ce dont ces penseurs s'occupaient n'était pas de savoir s'il fallait s'organiser, mais plutôt comment organiser les choses.

Mais cela n'a pas d'importance pour les anti-organisationnistes enragés. Il y a plusieurs années, un écrivain du fifth-state [ndt : organisation écologiste radicale] a qualifié mon plaidoyer de position anarchiste classique (c'est-à-dire à savoir comment, et non si, les choses devraient être organisées) comme « léniniste » ; Et j'ai récemment entendu un autre type anti-organisation prétendre que toute organisation est intrinsèquement « capitaliste ». De telles personnes ne peuvent pas être prises au sérieux – ils se moquent de la signification réelle des termes qu'ils emploient et les jettent simplement comme des épithètes – ni ne pensent à l'impression qu'ils laissent à quiconque entre en contact occasionnel avec eux. (Une amie politiquement active m'a récemment dit qu'après des rencontres avec plusieurs marginalistes locaux, elle avait l'impression que les anarchistes étaient peu coopératifs, irresponsables et égoïstes.)

Prêcher le rejet de l'organisation est suicidaire pour le mouvement anarchiste. La plupart des gens ont le bon sens de réaliser qu'une forme d'organisation est nécessaire à la survie de la société. Lorsqu'ils entendent ceux qui s'identifient publiquement comme anarchistes hurler haut et fort contre toute forme d'organisation, ils ont tendance à rejeter non seulement la position anti-organisationnelle, mais aussi l'anarchisme, comme étant désespérément irréaliste. Cela, bien sûr, rend la tâche beaucoup plus difficile pour sensibiliser les gens, quels que soient vos arguments. si vous vous appelez un anarchiste – ils vont simplement vous associer à la frange anti-organisation.

Le parti pris anti-organisationnel a également un effet destructeur au sein de la communauté anarchiste. Cela rend difficile la possibilité d'organiser de grands projets. Lorsque par le travail acharné et l'investissement de votre temps libre limité et l'argent que vous réussissez à réunir pour un projet, vous serez presque certainement attaqué par la frange anti-organisation comme étant « léniniste », « stalinien », « capitaliste », Etc. (Choisissez votre propre adjectif abusif, peu importe ce que cela signifie vraiment.)

La Violence

La violence est un autre problème majeur des cercles anarchistes. Heureusement, très peu de réelles violences sont perpétrées par les anarchistes à l'heure actuelle, mais un observateur occasionnel de la scène anarchiste conclurait probablement le contraire. Il y a plusieurs raisons à cela. L'une d'entre elle, pour laquelle nous ne pouvons pas faire grand-chose, est l'utilisation constante du terme « anarchiste » par les médias pour décrire le terrorisme de gauche de tout type. Une autre raison tout aussi fâcheuse est la tendance de certaines publications anarchistes à louer la violence politique de gauche, quelles que soient les personnes qui s'y engagent ou pour quelles raisons, aussi longtemps que ceux qui commettent la violence prononcent une rhétorique « anti-impérialiste ». "Open Road" a même récemment commencé à mettre en avant une publication appelée Resistance, qui loue sans discernement les groupes autoritaires, ouvertement marxistes-léninistes tels que l'ETA et les Brigades rouges.

Il y a quelques années, une pièce d'écriture encore plus épouvantable est apparu dans un périodique maintenant défunt appelé "The Spark". Dans la pièce, un écrivain nommé G. Michael O'Hara a divagué à savoir sur comment il pourrait être nécessaire de faire sauter Washington D.C. avec une bombe nucléaire, même si quelques innocents pourraient être blessés. De la lecture de cela quelqu'un de mal informé pourrait facilement conclure que les anarchistes sont complètement amoraux et que la poussée principale de l'anarchisme est la violence pour elle-même. Le tort que fait cet écrit est incalculable.

Un autre fait regrettable est que le lien entre la violence et l'anarchisme peut être rentable. Le pire exemple de ce profit est "The Anarchist Cookbook", une publication qui combine des commentaires incroyablement trompeurs et mensongers sur l'anarchisme avec des formules explosives (à faire soi-même) dangereuses et des recettes de drogue qui ne fonctionnent tout simplement pas. L'éditeur de ce livre dangereux et trompeur

continue de le publier année après année tout simplement parce que ça se vend – il fait un bel ornement à café sur la table.

Une raison plus inquiétante pour laquelle l’anarchisme est lié à la violence, c’est que parfois des gens bien intentionnés lisent des articles romançant la violence dans des publications comme “The Spark” ou “Open Road”, puis, par désespoir ou par idéalisme égaré, s’embarquent eux-mêmes dans ce processus, et commettent des actes violents. Les “Vancouver Five” en sont un exemple récent. Après avoir posé plusieurs bombes et avoir fait des attaques incendiaires, ils ont été arrêtés. Qu’ont-ils accompli ? Ils sont tous à pourrir en prison pour le moment et le seront pour les années à venir. Des milliers de dollars et des milliers d’heures ont été gaspillés par le comité de défense. Le cirque médiatique entourant leurs actes et leurs procès a aidé à mieux confondre l’anarchisme avec violence et a contribué à créer une atmosphère d’hystérie qui a donné au gouvernement canadien une excuse parfaite pour avaliser une législation répressive. Les seules personnes qui ont bénéficié de l’affaire des “Vancouver Five”, en plus de ceux qui sont au pouvoir, étaient, vraisemblablement, ceux qui se débarrassent du processus légal.

(Ceux qui s’intéressent à une discussion plus approfondie sur la question de la violence ferait bien de lire les classiques sur l’anarchisme “vous ne pouvez pas faire exploser une relation sociale” et “les influences bourgeoises” de Luigi Fabbri).

Sectarisme

Les relations internes au sein du mouvement anarchiste sont dans un état épouvantable. En plus d’un désaccord ouvert, ce qui est à prévoir, nous sommes également confrontés à un sectarisme fracassant. Il y a plusieurs aspects à cela. L’une est que ceux qui sont ouvertement sectaires passent souvent la plupart, sinon la totalité, de leur énergie à attaquer d’autres anarchistes. Deuxièmement, les sectaires font des attaques personnelles et les transforment souvent en langage abusif, souvent scatologique. Un troisième est que les sectaires utilisent délibérément des termes émotionnellement chargés tels que « purge » et « censure » afin de justifier leurs actions et pour manipuler les autres.

Un incident impliquant “No Middle Ground” [ndt : NMG] est un exemple malheureux de sectarisme au travail. Les dernières rencontres avant la parution de la dernière édition étaient des cauchemars de ricanements, de cris, de luttes intestines. En fait, la situation était si mauvaise qu’après le dernier numéro du magazine “frappes les rues” en février 1985, il y avait un consensus tacite que le projet était mort.

Mais beaucoup d’entre nous qui travaillions à NMG pensaient que le travail de solidarité en Amérique latine était trop important pour être abandonné. En avril 1985, nous avons tenu quelques réunions pour discuter de la relance du magazine ou de la création d’un nouveau projet. Nous n’avons pas caché ces réunions, mais nous n’avons pas invité la personne que la majorité d’entre nous tenait pour responsable de la plupart des luttes intestines. Rétrospectivement, ça aurait pu faciliter les choses à la longue si nous l’avions invitée ; Mais à l’époque, nous étions tellement épuisés par des combats prolongés que nous ne pouvions plus supporter la pensée d’encore plus de colère, de cris et d’abus personnels – des choses qui auraient été une certitude si elle avait été présente. Quand elle a découvert que nous avions discuté de la relance de la revue, mais sans elle, elle n’accepterait pas le fait que nous l’avons trouvée si abusive et perturbatrice que nous avons choisi de nous dissocier d’elle. Au lieu d’accepter ce fait et d’aller travailler sur un autre projet anti-autoritaire, elle a choisi de passer apparemment tout son temps et son énergie à attaquer ceux d’entre nous qui ne veulent rien à voir à faire avec elle. Dans un acte particulièrement répréhensible, elle a publié des tracts dans le district financier en nommant deux personnes du Processed World (un employé de bureau actuel impliqué dans No Middle Ground) qui a déclaré qu’ils préconisaient le sabotage des équipements de bureau ; Apparemment le fait que les employeurs aient pu voir ces dépliants ne l’a pas importunée.

Sa raison pour nous attaquer ? Nous l’avons purgée. Évidemment, elle a le sentiment que, parce qu’elle faisait partie du projet NMG, elle a un intérêt exclusif dans ce projet et que si le projet se poursuit, nous devons l’y inclure, indépendamment de nos souhaits. En effet, en raison de son intérêt patrimonial perçu, elle estime que

tous les autres qui avons travaillé sur le projet ne devraient pas avoir une pleine liberté sur la façon dont nous dépendons notre temps et notre énergie. Et cela venant d'une "anti-autoritaire enragé."

Dans ce contexte, l'utilisation du terme « purge » peut être vu pour ce qu'elle est : la manipulation émotionnelle. "Purge" évoque toutes sortes d'images désagréables de Staline, procès publics et les escadrons de tir. L'utiliser comme synonyme pour simple dés-association est grotesque.

Un autre exemple d'abus délibéré des termes est l'habitude des anarcho-sectaires d'étiqueter ceux avec qui ils sont en désaccord comme « léninistes ». Cette accusation a récemment été dirigée contre Processed World. Un bref regard sur les faits montrera la stupidité et la malhonnêteté de cette accusation :

L'équipe du Processed World défend-il les partis d'avant-garde ? Non. Préconisent-ils un « Etat ouvrier » ou la « dictature du prolétariat » ? Non. Est-ce qu'ils préconisent une structure hiérarchique de tout type ? Non. En fait, ils préconisent l'action directe et la démocratie directe. Si c'est du « léninisme », je suis l'Antéchrist.

Un développement très inquiétant est la tentative délibérée de tromper, au-delà du nivellement des fausses accusations. Un incident récent impliquant « George Bradford » (David Watson) du Fifth-Estate, est parlant. "Bradford" a écrit une lettre abusive et irrationnelle au rédacteur de "The Match" (numéro 79). L'éditeur de "the match" Fred Woodworth a démolé les arguments de « Bradford » dans une réponse. Plutôt que de tenter de répondre ouvertement à ce que Woodworth avait à dire (ce qui aurait été une tâche difficile), l'équipe de Fifth Estate a décidé de tromper leurs lecteurs. Ils n'ont pas imprimé de réponse directe aux commentaires de Fred. Au lieu de cela, « Bradford » a fabriqué (il a admis cela), et Fifth Estate a imprimé, une « lettre à l'éditeur » qui a distordu la position de Fred Woodworth, Et Fifth Estate a dirigé, signé et retourné – a adressé la lettre de telle manière qu'elle pourrait facilement avoir induit en erreur des lecteurs familiers avec la scène anarchiste des États-Unis en pensant que Fred l'a écrit. Ce qui rend cela particulièrement répréhensible, c'est que la fausse « lettre à l'éditeur » a fait des déclarations racistes.

En voyant ce faux écrit, Fred écrivit immédiatement une lettre marquée « destinée à être publiée » au Fifth Estate. Sa lettre soulignait la malhonnêteté et les effets destructeurs de la publication de faux écrits.

Le Fifth Estate n'a pas imprimé la lettre de Fred. Au lieu de cela, il a imprimé la « clarification » suivante : "Fred Woodworth, rédacteur de The Match!, P.O. Box 3488, Tucson, AZ nous a écrit récemment pour nous informer qu'il n'était pas l'auteur d'une lettre qui a paru dans notre dernier numéro signé Tall King AZ Hole. Nous sommes désolés si cela a créé toute confusion."

L'hypocrisie de cette « clarification » est étonnante. S'ils ne voulaient pas créer de confusion, pourquoi « Bradford » fabriquait-il la « lettre à l'éditeur » ? Pourquoi l'a-t-il dirigé, signé et retourné à l'adresse (en utilisant le code postal de Fred Woodworth) de telle manière que le soupçon pourrait facilement être éveillé que Fred l'a écrit ? Pourquoi Fifth Estate l'a-t-elle imprimée ?

Et pourquoi ne voulaient-ils pas imprimer les commentaires de Woodworth sur la fabrication/le faux ? Selon toute probabilité, c'est parce qu'ils auraient montré quel type de jeu sale et malhonnête « Bradford » et le Fifth Estate jouaient. Ainsi, l'équipe du Fifth Estate a menti et a dit qu'ils étaient "désolés", et a commodément oublié de dire aux lecteurs que « Bradford » avait falsifié la « lettre ».

Attaques violentes

Aussi peu éthiques que les actions du Fifth Estate ont été, l'équipe du Fifth Estate n'a pas agressé physiquement ceux avec lesquels il ne sont pas d'accord. D'autres ont, au cours des deux dernières années, lancé une campagne incessante d'agressions verbales, de harcèlement physique et d'attaques violentes menée contre Processed World (PW).

Il y a deux ans, Robert C. Black, Jr., avocat (aussi connu sous le nom de Bob Black et "The Last International") a commencé à attaquer Processed World dans diverses publications, dont Bluff, SRAF Bulletin et San Francisco's Appeal to Reason. Peu de temps après que ces attaques imprimées aient commencées, des dépliants ont été affichés dans le district financier de San Francisco révélant les noms des auteurs utilisant des pseudonymes dans le Processed World ; Cela semble avoir été une tentative pour leur faire perdre leur emploi (La plupart des gens qui travaillent dans la revue sont des employés de bureau.). Des dépliants ont également été affichés dans les quartiers des employés en les diffamant et en indiquant leurs adresses de domicile et leurs numéros de téléphone. Lorsque les membres de l'équipe [ndt : du PW] ont supprimé ces violations de leur vie privée, il y

a eu des cris immédiats de “censure” des copains de Black (Il n’y avait évidemment aucune indication sur les dépliants quant à savoir qui les a produits ou affichés).

En 1984, les attaques se sont intensifiées. La serrure de bureau de Processed World a été cassé et en septembre, une ouvrière du magazine a reçu une menace de mort au milieu de la nuit contre elle et son bébé. En octobre, Robert C. Black, Jr., avocat, a déposé une plainte auprès de la Commission de planification de San Francisco au sujet de violations présumées de zonage dans le bureau de Processed World. Le mois suivant, PW a été obligé de déménager après que la Commission de planification a découvert que le toit dans son bureau était seulement sept pieds de haut plutôt que le huit requis. PW a ensuite déménagé à son emplacement actuel dans un entrepôt partagé avec plusieurs autres personnes. Ce même mois, une hache a été placée dans la porte du bureau du magazine au milieu de la nuit.

En 1985, les choses sont vraiment devenues mauvaises. Pendant le printemps, quelqu’un a commencé à tailler des copies du magazine avec des lames de rasoir dans les librairies de San Francisco et de la baie de l’Est. En avril, les dépliants (encore une fois sans indication de leur origine) demandant que le nouveau bureau de PW soit « incendié », et qui a inscrit la nouvelle adresse, ont été affichés dans le district financier. Dans le même mois, Robert C. Black a produit un tract xéroxé remarquable surtout pour ses attaques personnelles vicieuses et sa vulgarité dégoûtante (appeler une personne qu’il ne connaît même pas un « butt fuckee », par exemple). L’étape suivante était l’agression physique. Le 19 avril, Black a été arrêté pour avoir agressé physiquement un membre du personnel de Processed World qui vendait des exemplaires du magazine sur les trottoirs du quartier financier. Son arrestation s’est produite d’une manière curieuse. Après l’incident, Black est allé aux flics dans une tentative d’obtenir que le membre de PW soit arrêté pour agression. Mais heureusement, plusieurs passants ont été témoins de l’incident et ont identifiés Black comme l’assaillant. Alors Black a été arrêté, transporté et mis sous les verrous. En mai, il ne s’est pas présenté pour sa charge d’accusation et un mandat a été délivré pour son arrestation. Enfin, en juin, un des résident de l’entrepôt dans lequel Processed World a son bureau rentrait chez lui à partir d’un spectacle à 3 :00 a.m., et quand il est rentré à la maison, il a trouvé une personne versant de l’essence sur tout le devant de l’immeuble.

Tout cela est très inquiétant. La réaction (plus exactement, la non-réaction) de nombreux anarchistes de San Francisco, est peut-être encore plus inquiétante. Alors que toutes ces actions extrêmement malveillantes, du type provocateur du FBI, étaient perpétrées, on entendait continuellement des commentaires parmi les anarchistes “ ; “Fuck des deux côtés. J’ai entendu [un membre du personnel de PW] parler de nous en mal. Pourquoi devrions-nous les aider ? » Et, peut-être le plus révélateur : « Bien sûr, Bob Black est un destructeur. Mais il ne nous a pas attaqués. » Ainsi, beaucoup d’anarchistes se sont assis sur leurs mains. Après tout, ce n’était pas leur problème. Au lieu de s’en tenir au principe, « Un coup porté à l’un est un coup porté à tous », ils ont adopté le plus commode “Chaque homme pour lui-même !”

Pire encore, quelques anarcho-sectaires marginalistes, à cause de querelles personnelles avec des membres du personnel de Processed World, se sont réellement opposés à eux. Un individu a cité les commentaires de « droit à la vie » de honchos sur les attentats à la bombe et a écrit dans le journal de la librairie Bound Together qu’il ne ferait pas de telles choses lui-même, mais qu’il pourrait « comprendre » les motivations de Ceux qui font des menaces de mort anonymes. ça parle beaucoup des effets destructeurs du sectarisme qui peut conduire n’importe quel anarchiste à tolérer de tels actes lâches et provocateurs.

Mauvais usage des termes

Une raison sous-jacente à une grande partie de la confusion et des querelles dans le mouvement anarchiste nord-américain est l’utilisation imprécise et la mauvaise utilisation de la terminologie. Nous en avons déjà vu des exemples dans lesquels les termes « léniniste » et « purge » ont été volontairement mal utilisés par les sectaires. Ils ont également l’habitude de mal utiliser le terme « censure ». D’une part, nous trouvons ceux qui sentent (ils ne définissent jamais les termes qu’ils utilisent) que la censure consiste en quelque sorte à ne pas coopérer avec les publications – en ne prêtant pas son temps, son travail, De l’espace et de l’argent à la vente ou à la distribution de certaines publications. D’autre part, nous trouvons ceux qui estiment que « la censure est quelque chose que nous faisons tout le temps, alors qu’est-ce qui est le gros problème de la censure ? » (Ceux qui opèrent en vertu de cette définition ne définissent évidemment pas non plus leurs termes.) À Bound Together Books

impliquait la première utilisation. Deux des alliés de Bob Black ont fortement insisté sur le fait que la librairie portait le dossier scatologique brut que Bob Black avait publié. Leur raison ? Ce serait la “censure” de ne pas le porter.

La stupidité de cette utilisation du terme est évidente. Si la « censure » consiste à refuser la coopération, le terme perd toute signification réelle. Il est évidemment impossible de prêter ses efforts à la distribution de toutes les publications disponibles (ou même à tous ceux qui aimeraient que vous les aidiez – ce qui inclura probablement toutes les publications marxistes existantes), donc, partout, “Et le terme devient complètement sans signification. Il ne se transforme en rien de plus qu’un mot à la mode effrayant utile seulement comme un moyen de semer la confusion et d’intimider ceux avec qui on est en désaccord.

Un exemple intéressant de l’utilisation du terme « what’s the big deal ? » Peut être trouvé dans le numéro huit d’un tabloïd australien appelé Everything. Dans un article intitulé « Censorship & Pornography », un écrivain anonyme soutient que « la censure est commune à travers notre société. Les enfants sont censurés par les adultes ... » etc., etc., dans une tentative de justifier l’utilisation de la censure par les anarchistes. Naturellement, elle ne définit jamais ce qu’elle entend par « censure ». Que signifient ces défenseurs « anarchistes » de la censure par ce mot ? J’ai récemment entendu l’un dire : « Chaque fois que vous éteignez la radio ou la télévision, vous commettez la censure. » (Encore une fois, remarquez qu’il ne définit pas le terme.) Ce qui est intéressant à propos de cet usage, c’est que, comme l’autre, Elle rend la « censure » totalement dépourvue de sens en ce que tout le monde, partout, pratique constamment la « censure ».

La vraie différence entre ceux qui estiment que la censure consiste à refuser la coopération et ceux qui sont de l’école what’s-the-big-deal réside dans la façon dont ils emploient le terme. Le premier groupe l’utilise comme un moyen de manipulation et d’intimidation, du matraquage de ceux avec qui ils sont en désaccord dans la soumission. Le deuxième groupe l’utilise comme une licence pour faire ce qu’ils veulent, aussi coercitifs ou violents (comme bombarder des librairies pour adultes). Quand ceux qui abusent du terme de cette manière se heurtent à une véritable censure, tout ce qu’ils peuvent faire est hurler d’impuissance, “Nous avons raison. Vous avez tort ” à la face des censeurs. Et ce n’est pas un argument convaincant. Les deux utilisations du terme « sèment la confusion » engendrent le mépris du mouvement anarchiste parmi les personnes concernées par les libertés civiles et l’utilisation correcte du langage et, en fin de compte, rendent plus difficile la lutte contre le mal de la censure réelle. Les deux utilisations banalisent le terme.

Le problème central de ces deux usages est qu’ils ignorent la caractéristique qui définit la censure : la contrainte. Mon dictionnaire définit la censure comme « acte de censure » et définit la censure comme « un fonctionnaire qui examine des livres, des pièces de théâtre, des bulletins d’information, etc., dans le but de supprimer des pièces jugées répréhensibles pour des raisons morales, politiques, militaires ou autres . “Donc, la censure est définie ici comme une activité d’Etat, et qu’est ce que l’état autre que la force organisée, la violence et la coercition ?

Cependant, la plupart des gens préféreraient une définition légèrement plus large. Une définition raisonnable de l’usage courant serait la suivante : « La censure : empêcher quiconque de s’exprimer librement et / ou empêcher quiconque de voir, d’entendre ou de lire toute forme d’expression, par l’usage de la contrainte ou de la force. Évidemment, si vous aimez jouer au jeu du « quoi si », vous pouvez probablement proposer quelques cas dans lesquels cette définition pourrait ne pas donner une décision claire sur la question de savoir si un acte hypothétique constitue une censure. Mais dans la vraie vie, cette définition fournira un test clair dans pratiquement tous les cas.

Obscurantisme

Une raison majeure pour laquelle les publications anarchistes, « antiautoritaires », si vous voulez, sont souvent toutes illisibles, c’est l’utilisation de la terminologie obscurantiste. Trop de pamphlets et de périodiques se lisent comme s’ils étaient écrits par des sociologues. Le principe directeur – ce qu’on pourrait appeler le « syndrome de l’écriture académique » – dans ce type d’écriture est de ne jamais utiliser un mot simple et clair lorsqu’une expression ambiguë, mais prétentieuse, à sept mots est disponible. Un exemple de ce type d’exhibitionnisme verbal peut être trouvé dans la lettre de Bob Black à l’éditeur dans le numéro no. 79 du match ! :

“comme j’ai noté, lors d’une conversation, sur la vie sociale dans son meilleur coup sensuel, consensuel et satisfaisant, la création de et donnant aux autres, constitue une riche activité ludique solitaire avec de multiples effets. pour l’égoïste ludique et lucide, rien de moins que l’égoïsme généralisé n’est pas assez. c’est-à-dire : tout le monde en voiture !”

Cette déclaration est impressionnante. Cela semble impressionnant. Mais qu’est-ce que cela signifie réellement ? Qui sait ? Il est difficile d’imaginer une écriture plus éloignée du dicton de George Orwell que l’écriture politique devrait être aussi transparente qu’une vitre.

On trouve aussi des exemples d’écriture fangeuse, influencée par les situationnistes, dans les pages du Fifth Estate. Un exemple (typique de la question de juillet 1981) est typique : « La technologie est le capital, le triomphe de l’inorganique, l’humanité séparée de ses outils et universellement dépendante de l’appareil ». J’ai montré cette déclaration à plusieurs de mes collègues Et aucun d’entre eux ne pouvait en trouver la tête ou la queue. Plusieurs pensaient que c’était un blâme académique typique ; Et personne ne pensait avoir quelque chose à voir avec la vie quotidienne.

Retour aux grottes

La citation précédente illustre encore un autre sérieux problème dans le mouvement anarchiste nord-américain : un rejet aveugle de la science, de la rationalité et de la technologie. Ceux qui occupent cette posture se donnent rarement la peine de différencier les trois ; Mais la technologie est leur principale obsession.

Il y a plusieurs aspects inquiétants à cette position. Le plus important est le fait que ceux qui sont les plus véhément dans leur opposition à la technologie ne peut même pas fournir une définition cohérente de ce qu’elle est. Lorsqu’ils sont pressés, ils vont généralement dire quelque chose sur un « système de domination mondiale », ou similaires, comme si cela a donné toute information réelle.

Une caractéristique notable de la frange anti-technologie est leur refus d’aller sur des détails. Ils vont dépenser des milliers et des milliers de mots attaquant la technologie dans l’abstrait, mais en discuteront rarement des aspects spécifiques. Quand ils le font, ils choisissent invariablement les cibles les plus faciles, des technologies nucléaires et automobiles, des technologies qui sont si évidemment et manifestement nocives qu’elles seraient considérablement réduites sinon totalement éliminées dans n’importe quel type de société saine.

Et pourtant, tout en condamnant largement la technologie, la frange anti-technologiste affirme qu’il est injuste de les peindre comme voulant retourner vivre dans des cavernes, qu’ils « n’ont jamais » préconisé « la destruction de toutes les machines » (Fifth Estate, 31 décembre 1980). C’est très bien. Mais où mettent-ils la ligne ? Quelles technologies – machines, si vous préférez – veulent-ils garder ? De qui veulent-ils se débarrasser ? Et pourquoi ? Ce sont des questions difficiles, mais la faction anti-tech « néo-primitiviste », dont le Fifth Estate est la voix principale, refuse de répondre. Il est évident qu’après avoir nié qu’ils préconisent la destruction de toutes les machines, les auteurs du Fifth Estate cités ci-dessus se sont lancés dans des dénonciations généralisées de la technologie, ne se référant jamais aux détails sur ce qu’ils souhaitent conserver et sur ce qu’ils veulent abandonner. La frange anti-technologie méritera une attention sérieuse quand ils répondent à ces questions difficiles. Mais les chances sont qu’ils ne le feront jamais. S’ils admettent que tout aspect de la technologie est bénéfique, leur critique générale se décomposerait. Il serait extrêmement difficile, par exemple, de faire valoir que nous serions mieux sans les antibiotiques et la menuiserie, et que nous serions mieux si la variole était encore endémique. (La variole a été éradiquée par la technologie médicale.)

Plutôt que de produire une critique significative (spécifique), nous pouvons nous attendre à ce que nos renégats anti-technologie continuent de produire des dénonciations générales de la technologie, de la science et de la rationalité exprimées dans un jargon situationniste obscur, de continuer à produire des odes obséquieuses aux « peuples primitifs » qui ignorent ou minimisent les défauts (le patriarcat par exemple) dans les sociétés primitives, préférant continuer à attaquer les cibles technologiques les plus faciles et continuer à déshonorer ceux qui ne sont pas d’accord avec eux comme types de la Chambre de commerce. Et tout cela alors qu’ils continuent à faire usage d’ordinateurs et de la technologie d’impression moderne, et de continuer à vivre confortablement dans les zones fortement industrialisées.

Retour au mysticisme

Aussi mauvais que tout cela est, il est rendu bien pire par un rejet de la rationalité et ce que Fred Woodworth a convenablement appelé « une tendance très grave et presque incroyable dans le radicalisme moderne : le retour à la mystique et la superstition » encore me Fifth estate est dans L'avant-garde. Un article dans le numéro ci-dessus mentionné du Fifth estate dit : « La rationalité est une malédiction, car elle peut amener les humains à oublier l'ordre naturel des choses. Un loup n'oublie jamais sa place dans l'ordre naturel. Les Européens le font ». D'autres exemples d'irrationalité et de marécage mystique abondent dans le récent article de Fredy Perlman, *Against His-Story, Against Leviathan*, dont une grande partie a été imprimée dans le Fifth Estate. Perlman y balbutiait sur des choses telles que « la communion orgiastique avec l'au-delà » et comme étant « possédé par l'esprit d'un arbre ».

Bien que cela puisse sembler être une folie inoffensive, ce n'est pas le cas. Le rejet de la rationalité et le retour au mysticisme sont de sérieux problèmes. Pour une fois que vous abandonnez la rationalité, comment déterminez-vous le bien du mal ? Comment déterminez-vous ce qui est dans votre propre intérêt de ce qui ne l'est pas ? Sans rationalité, vous avez deux choix : vous pouvez suivre le leader et obéir aux prescriptions des autres ; Ou, vous pouvez suivre vos pulsions – faire ce qui vous “semble bien” – un choix qui le plus souvent retourne à la première.

Utiliser la pulsion non réfléchie comme moyen de prise de décision est très dangereux parce que nous avons tous été soumis à un conditionnement autoritaire constant depuis la naissance, et nos pulsions seront inévitablement influencées dans une certaine mesure par ce conditionnement. Par exemple, il a évidemment « semblé bon » à un grand segment de la classe ouvrière allemande de soutenir Hitler dans les années 1920 et 1930. Mais était-ce dans leur propre intérêt de le faire ? Sans analyser rationnellement la question, comment pouvaient-ils savoir que ce qui leur semblait « juste » était absolument contraire à leurs propres intérêts. Sans rationalité, il n'y avait aucun moyen de le savoir. La pensée rationnelle était nécessaire, mais ils ne l'ont pas eue. Au lieu de cela, ils ont glissé dans l'holocauste avec les abstractions mystiques de dieu et de patrie dansant dans leurs têtes.

Et si les anarchistes rejettent la rationalité et renouent avec le mysticisme, c'est un pari sûr qu'ils vont aussi aller petit à petit dans des directions de plus en plus autoritaires.

Ce qui peut être fait ?

1. Nous devons éviter le recours à la violence, sauf en cas d'autodéfense et dans des situations révolutionnaires. Nous devrions surtout éviter le recours à la violence dans sa forme la plus avant-gardiste et élitiste : le guérillero urbain. Cela aidera à faire comprendre qui sont les vrais terroristes (l'État et les lanceurs de bombes religieux et marxistes).
2. Nous devrions éviter une auto-marginalisation délibérée. Si nous voulons que l'anarchisme devienne un mouvement de masse plutôt qu'un club exclusif, il faut écouter et s'adresser aux grands groupes, qui sont pour la plupart rebutés par la marginalisation.
3. Nous devrions attaquer l'irrationalité et le mysticisme partout où et quand ils surgiront. Si les gens veulent se libérer des chaînes d'abstractions mystiques comme le dieu et la nation, ils devront penser clairement, rationnellement.
4. Nous devons refuser de tolérer les abus personnels, le harcèlement physique et la violence pure et simple du type récemment dirigé contre le Processed World. Même si nous ne sommes pas directement attaqués, nous devons réaliser que de telles attaques empoisonnent l'atmosphère politique et sociale et rendent beaucoup plus difficile de faire un travail efficace. Une attaque contre l'un est toujours une attaque contre tous.
5. Nous devrions prendre grand soin – surtout dans les imprimés – d'employer un langage simple et clair. L'utilisation idiosyncratique des termes doit être évitée. L'utilisation des abstractions doit être évitée là

où cela est possible. Et la violence verbale et l'utilisation de la terminologie situationniste contournée doivent être évités. Si vous avez quelque chose qui vaut la peine de le dire, dites-le afin qu'il soit facile à comprendre : en français.

6. Nous devrions regarder avec méfiance ceux qui attaquent les autres anarchistes en utilisant des termes émotionnellement chargés comme « léniniste », « stalinien », « purge » et « censure ». Ce que ces attaques révèlent au moins neuf fois sur dix – et au moins 99 fois sur 100 quand des termes scatologiques abusifs sont également utilisés – est que ceux qui les font sont des sectaires destructeurs poursuivant des vendettas personnelles. Ces personnes devraient être ignorées lorsque possible et exposées lorsque cela est nécessaire.
7. Nous ne devrions pas tolérer la malhonnêteté et les attaques personnelles. Il y a une énorme différence entre attaquer les idées d'une personne et attaquer cette personne. Le premier est sain et anime le débat ; Le second est malsain, empoisonne l'atmosphère et conduit à des scissions et des luttes intestines.
8. Nous ne devons pas nous cacher derrière des pseudonymes ou l'anonymat quand nous critiquons les idées d'autres anarchistes – et surtout si nous lançons des attaques personnelles stupidement. Malheureusement, il est parfois nécessaire d'employer un pseudonyme ou de rester anonyme en attaquant les riches et les puissants. Mais il n'y a jamais d'excuse pour un tel comportement en critiquant d'autres anarchistes qui sont aussi impuissants que vous. C'est une simple lâcheté.
9. Nous devons accepter le fait que la liberté d'association implique la liberté de dissociation. Si nous ne pouvons pas travailler avec les autres, ou qu'ils ne peuvent pas travailler avec nous, nous devrions l'accepter et passer à autre chose. Nous avons de meilleures choses à faire que de nous attaquer. Nos vrais ennemis sont encore l'Etat, le capitalisme et la religion.
10. Nous devrions essayer de vivre nos vies aussi près que possible des idéaux anarchistes. Il n'est pas possible de vivre une vie complètement anarchiste dans la société capitaliste, mais nous pouvons essayer. Ceux qui nous entourent nous – et l'anarchisme – prendront plus sérieusement s'ils voient que nous faisons de notre mieux pour pratiquer ce que nous prêchons.

Chaz BUFE (1987)

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Chaz BUFE
Écoute anarchiste !
1987

<https://le-cafe-anarchiste.info/ecoute-anarchiste/>

fr.theanarchistlibrary.org